

# ÉDITORIAL

Dans sa définition d'une poétique générale de l'oralité, Paul ZUMTHOR a reconnu aux chansons modernes, enregistrées par milliers chaque année, une valeur culturelle et artistique qui leur permet de jouer un rôle dans le maintien de "la passion de la parole vive"<sup>1</sup> au sein de la société contemporaine. Cette forme de "poésie sonore"<sup>2</sup>, qui s'assure aujourd'hui une large réception collective grâce aux médias, attire également l'attention des littéraires, qui reconnaissent son épaisseur symbolique et stylistique ou s'intéressent à l'influence de certains genres musicaux sur l'expression poétique.

Les articles réunis dans ce dossier de *Ponti / Ponts* contribuent à dynamiser cette réflexion sur les "Musiques et chansons" de divers espaces francophones, en invitant à découvrir les relations complexes entre l'univers littéraire, les paroles des chansons et les rythmes créés par certains instruments. Ainsi le rappeur franco-rwandais Gaël FAYE est envisagé comme un poète urbain contemporain, héritier de la figure du flâneur baudelairien: l'argumentation de Francesca AIUTI, qui propose une relecture du concept de 'flâneur', s'appuie sur l'étude de deux albums de cet artiste pour montrer la possibilité d'identifier un "fil conducteur entre passé et présent", entre la tradition littéraire française et le rap moderne, un parallèle qui devient possible grâce à la capacité de la musique d'élargir "le pouvoir perceptif et communicatif de la flânerie".

L'œuvre d'un autre jeune rappeur, le Camerounais TENOR EBANFLANG, est au cœur de la contribution de Bernard Bienvenu NANKEU, qui a choisi de se concentrer sur une seule chanson, représentative d'un genre qui s'est affirmé à partir des années 1990 et qui privilégie "les sujets en rapport avec la fête, l'amour, le désir, le plaisir". Une lecture thématique qui se réclame du paradigme érogographique de Gaetan BRULOTTE montre comment le traitement de la sexualité proposé par TENOR parvient à dépasser le "mythe du nègre satyre".

La valeur identitaire de la musique, élément de soudure au sein des diversités sociales, ethniques, culturelles de l'espace caraïbe, est explorée par Kathleen

---

1 Paul ZUMTHOR, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, p. 10.

2 *Ibid.*, p. 164.

GYSSELS et par Josef KWATERKO, qui montrent comment la poésie peut se ressourcer aux techniques du blues ou du jazz et mettent en relief notamment le rôle emblématique des tambours, “marqueurs identitaires qui personnifient l’Afrique” (KWATERKO) et qui se voient “attribuer gestes et mouvements humains” (GYSSELS). Les descriptions des tambours jouent d’ailleurs plusieurs fonctions (ethnologique, idéologique, imaginaire ou stylistique) dans l’écriture romanesque, comme le prouvent les œuvres de Jacques Stephen ALEXIS et, en particulier, d’Ernest PÉPIN, chez qui le tambour devient un “agent collectif” : il “exprime [...] la vitalité d’une société, sa capacité d’ouverture à l’Autre, d’intégrer celui-ci suite à la créolisation des musiques africaines, européennes, hindoues et américaines” (KWATERKO).

Cette capacité de la musique, des chansons, de mettre en relation des cultures et des imaginaires différents se révèle, de même, quand sa circulation au dehors du pays d’origine devient source d’inspiration pour d’autres compositeurs ou interprètes. Le cas des chansons de Jacques BREL en est un exemple. Giulia D’ANDREA a choisi d’étudier une version italienne de deux de ses albums, réalisée par Duilio DEL PRETE, qui propose une “traduction chantable” des textes de l’auteur-compositeur-interprète belge, à savoir une traduction capable de “sauvegarder les rythmes d’écriture ainsi que les aspects phoniques des textes de départ”. Une telle opération fait ressortir encore une fois la dimension littéraire dans laquelle s’inscrit la chanson moderne : “c’est implicitement comme si les paroles de ces chansons étaient considérées à la hauteur de véritables textes poétiques, dignes d’une traduction soignée et attentive tant en termes de fond que de forme”.

Une ouverture à d’autres francophonies est proposée dans la section “Études libres” de notre revue. La complexe situation linguistique de la Vallée d’Aoste est examinée par Manuel MEUNE, qui retrace l’évolution des représentations concernant le francoprovençal et décrit le statut “ambigu” du français dans cette région pour approfondir ensuite les représentations linguistiques relevées dans le journal *Le peuple valdôtain*, qui laissent entrevoir une évolution vers “une nouvelle approche de la question valdôtaine”. Enfin, l’Algérie est au centre de l’étude d’Alessandro COSTANTINI, qui nous fait découvrir un corpus de textes inscrits dans la littérature pieds-noirs d’après l’exode, des récits d’enfance ou d’adolescence évoquant l’Algérie d’antan dans lesquels l’on peut “voir l’ébauche d’un dialogue entre cultures différentes et sur la voie de devenir conflictuelles, opposées; ou simplement [...] une tentative d’écoute et d’observation de l’Autre”.